



Affaire BENNOUNA et consorts

- = Voyage effectué par Benouna, Basta et leurs compagnons de route depuis Tripoli à Berne.
- = Mission de "Mohamed".
- - - = Mission prévue d'Hocine et Abdelaziz.
- ← = Contacts établis par Benouna depuis Berne avec responsables du C.R.U.A.
- ← - - - = Retour de Benouna et Basta à Tripoli après leur interdiction d'entrée.



*Handwritten signature/initials in red ink.*

AUTOUR D'UN RING, AU STADE COUVERT DE TUNIS

## De 5.000 à 6.000 Français de Tunisie ont manifesté contre le protocole d'accord signé à Paris

(De notre envoyé spécial J.-M. GARRAUD)

Tunis, 1<sup>er</sup> mai.

CE ring dressé au pied de la tribune, en vue des combats de boxe qui devaient se dérouler le soir même, devenait ainsi une sorte de symbole de la lutte que les Français de Tunisie veulent engager avec le gouvernement.

Dans l'ensemble, compte tenu des passions qui couvent ici, la réunion fut assez calme. Elle ne donna lieu à aucun incident. Assistance sérieuse, attentive, en majorité composée de fonctionnaires et de citoyens, m'ont dit plusieurs habitants de Tunis. Il y avait cependant, aux portes du stade, d'assez nombreuses voitures venues du bled.

Cette foule a applaudi vivement lorsque, à trois reprises, les divers orateurs ont affirmé qu'ils considéraient le protocole d'accord « comme nul et non avenu ».

On a enregistré chez plusieurs orateurs la volonté marquée de maintenir la lutte dans la légalité :

« Nous rappelons aux jeunes que la discipline est une force », a dit M. Abadie, président de la chambre de commerce.

Et, en concluant, le docteur Tremsal, vice-président de la municipalité de Tunis, a souligné : « La légalité a suffisamment de ressources pour nous permettre de défendre nos droits. »

« Pour le moment ! » ont alors crié plusieurs manifestants.

Le ton d'autres discours a été beaucoup plus vif. M. Santolini, maire de Bizerte, a lancé : « Nous sommes décidés à lever l'étendard de la révolte. » Puis, par deux fois, il a déclaré : « Nous nous opposons par tous les moyens. »

L'intervention du général Rime-Bruneau, président du groupement *Présence française*, pouvait surprendre, tant elle prit trop visiblement la forme d'un duel livré, sans ménagements verbaux, au résident de France à Tunis. Cette « explication » n'a pas élevé le débat.

Que retenir de celui-ci ? D'abord le mécontentement affirmé des Français devant leur exclusion des négociations réglant leur sort. Ensuite, une opposition marquée particulièrement à l'égard des conventions concernant la justice, la sécurité et la fonction publique. Enfin, une volonté manifestée d'agir sur l'opinion métropolitaine et d'inciter le Parlement à refuser les accords.

Cette action semble vouloir s'exercer non pas seulement dans le cadre de la Tunisie, mais dans celui, plus large, de l'Afrique du Nord.

Avec plusieurs orateurs, M. Tremsal l'a souligné en disant : « En défendant vos droits, vous défendez aussi la présence française à Alger et à Rabat. La France d'Afrique du Nord doit prendre conscience de son destin. Nous sommes résolus à la défendre avec la France elle-même, c'est notre vœu le plus cher, ou, s'il le fallait, malgré elle. »

Notons encore qu'aucune attaque directe n'a été lancée contre les Tunisiens. Nous avons même entendu cette phrase, au cours du meeting : « Les négociateurs tunisiens ont fort bien défendu leur thèse. Personne ne peut leur en vouloir. »

Ainsi, au moins dans la forme et la tactique, la lutte est engagée

avec le seul gouvernement français, et notamment avec les signataires de l'accord de Paris.

Rien n'a été précisé sur un plan constructif. Qu'envisagent les opposants ? Que proposent-ils ?

Nous avons surtout — et nous nous y attendions — entendu hier un feu roulant de critiques.

### Un meeting de l'U.G.T.T.

Ce matin, sur un autre stade de la ville, la centrale syndicale l'U.G.T.T. a tenu, à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai, un meeting, première manifestation tunisienne organisée sous le signe de l'autonomie interne.

Que de contrastes dans ce spectacle bien monté : cellules néo-destouriennes avec drapeaux et scouts musulmans, jeunes filles dévoilées aux côtés de femmes au visage couvert du traditionnel haïk, bourgeois cossus et ouvriers sans doute réunis pour la première fois sur de mêmes gradins.

La présence exceptionnelle à un meeting de premier mai du fils aîné du bey et celle du président Tahar ben Ammar aux côtés des leaders syndicaux et destouriens conféraient à la réunion une nette signification politique.

Dans les discours qui furent prononcés, notamment par M. Ben Sallah, secrétaire général de l'U.G.T.T., on ne trouva que des allusions aux conventions franco-tunisiennes, mais, en revanche, un large inventaire des revendications sociales et un appel à l'entente fraternelle de tous les travailleurs du pays, quels qu'ils soient.

Le nom de Bourguiba a été vivement acclamé, tandis que celui de Salah ben Youssef ne recueillait que des applaudissements limités.

Comme celle de la veille, cette manifestation s'est déroulée dans l'ordre. Ainsi des craintes se sont dissipées, et Tunis demeure calme. Souhaitons qu'il en soit de même samedi prochain, jour anniversaire de la libération de la Tunisie, qui doit voir se dérouler, en marge des cérémonies officielles, un cortège des Français hostiles aux conventions.

Tout incident peut en effet avoir, actuellement, ici, de graves répercussions.

Jean-Marie Garraud.